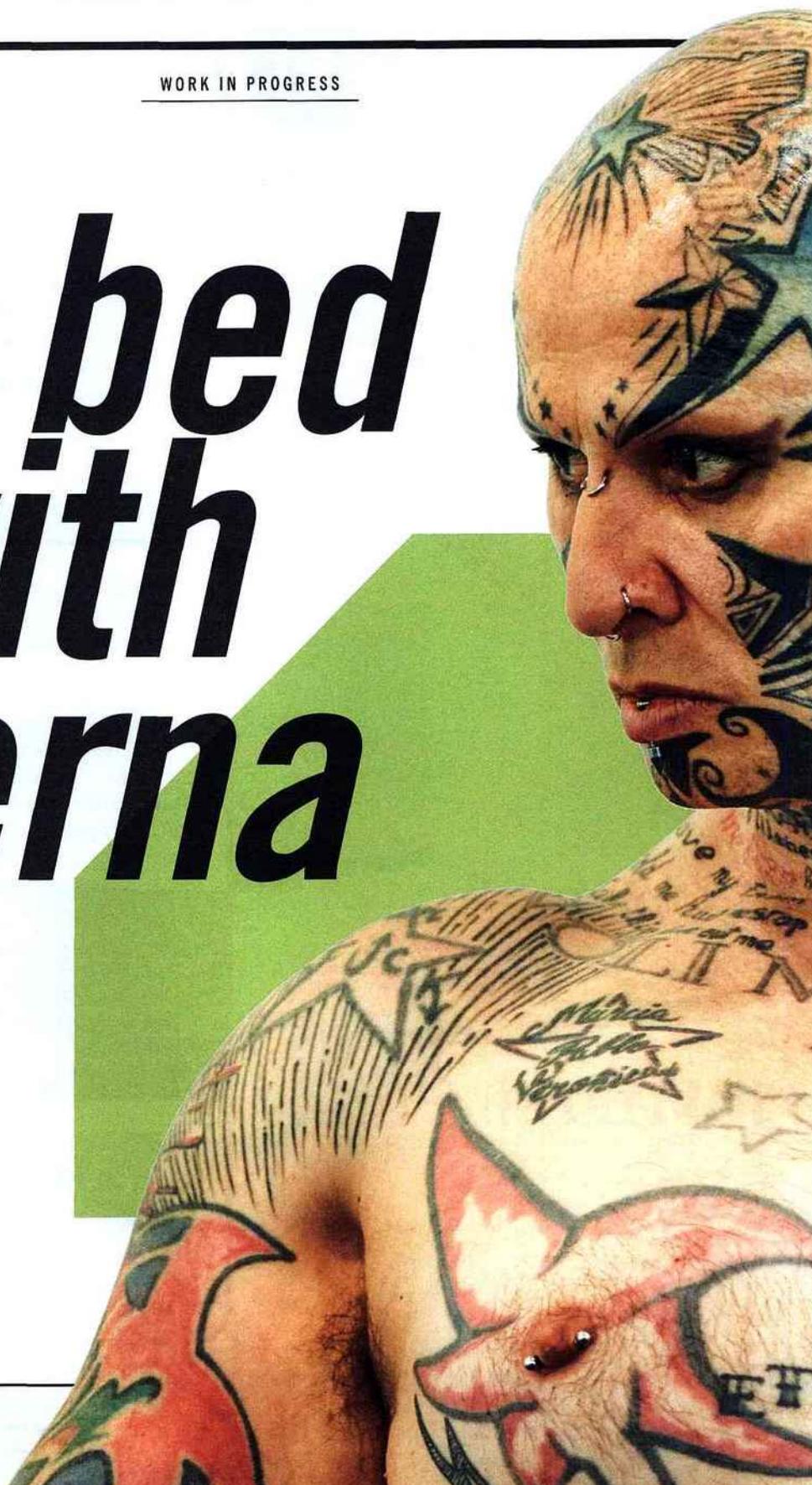


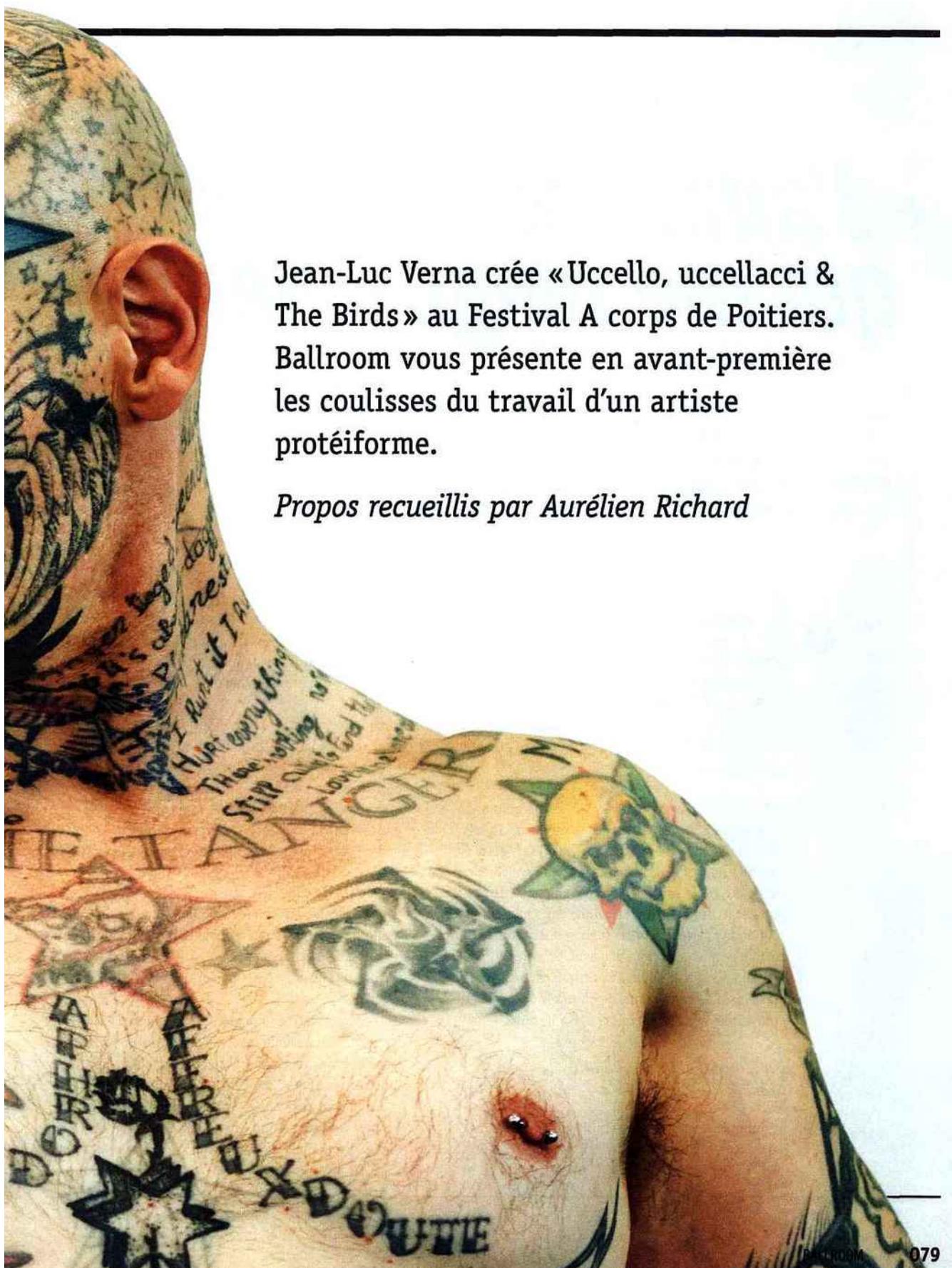
WORK IN PROGRESS

In bed with Verna



JEAN-LUC VERNA. PHOTO: CHARLY GOSP

078 BALLROOM



Jean-Luc Verna crée « Uccello, uccellacci & The Birds » au Festival A corps de Poitiers. Ballroom vous présente en avant-première les coulisses du travail d'un artiste protéiforme.

Propos recueillis par Aurélien Richard



« J'aime les œuvres qui me poignardent »

Jean-Luc Verna est bien connu du monde de l'art contemporain. Insurpassable dans son travail de dessin, il est aussi poreux aux pratiques performatives et spectaculaires, comme en témoigne sa collaboration avec la metteuse en scène Gisèle Vienne, bien connue du milieu de la danse contemporaine. A 50 ans, il a décidé d'écrire lui-même « son » spectacle. Écoutons-le nous en parler.

« **L**a pièce que je fais découle du travail de photographie que je produis depuis 16 ans. Un travail qui allie des poses de l'histoire de l'art et des poses de l'histoire du rock dans de surprenantes collusions d'exactitude à des siècles de distance, sans que ni l'une ni l'autre des parties n'en soit consciente, bien sûr. C'est une vision transhistorique du corps et de ses différents positionnements.

L'idée d'une pièce de danse m'est venue quand j'ai connu Gisèle Vienne en tant que danseur. J'avais alors la vision d'une pièce que j'imaginai alors comme une forme mixte, une sorte de conférence dansée. Mais je sentais bien que cela n'allait pas, que c'était trop autocentré, donc j'ai voulu écrire ce solo pour une femme, une femme qui aurait un corps comme le mien, terrien, pas avec un corps victorieux de danseuse athlétique. Et puis ma carrière de plasticien, de professeur, de chanteur, de danseur pour Gisèle m'a forcé à mettre cela de côté.

L'histoire d'amour a capoté mais le projet est resté.

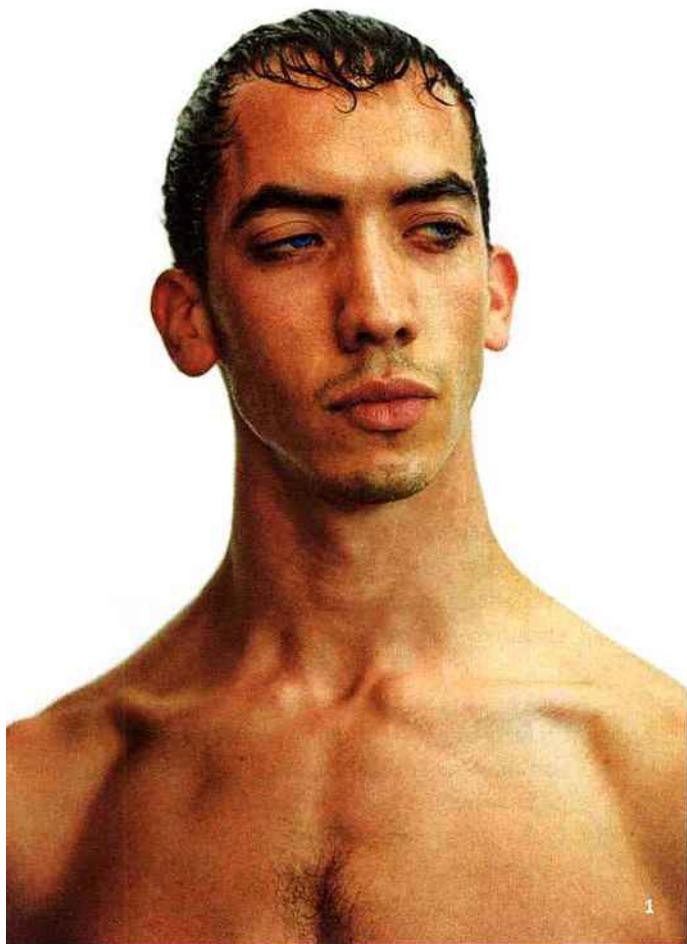
Et puis j'ai rencontré Sylvain Dufour, avec lequel j'ai eu une histoire d'amour fulgurante. Pour lui j'ai

voulu écrire une nouvelle pièce. L'histoire d'amour a capoté mais le projet est resté et Sylvain Dufour en fera partie car il co-écrit le monologue avec moi ; il sera également le chef d'escadrille du petit groupe de personnes qui animera l'avant-dernier tableau.

Dans la forme qu'il prend maintenant, le spectacle montre un homme et une femme et moi j'y fais des apparitions. Il faut dire que je fais aussi les costumes, les décors, le maquillage, les perruques et les coiffures. C'est une pièce d'art total où je me dois d'intervenir à tous les niveaux. Et du point de vue du budget, cela tombe bien, cela tombe sous le sens.

Vers la fin du spectacle, une bourrasque carnavalesque intervient, composée de danseurs et de non-danseurs, une équipe qui changera d'une ville à l'autre. Le seul élément constant en est Sylvain Dufour qui lui-même est performeur et acteur.

Autre élément très important de la pièce, c'est la voix de Béatrice Dalle qui va tresser les impressions muséales, des impressions de concert ou de clip, et l'histoire malheureuse d'un amour qui s'est défait, puisque c'est sous cette égide que la pièce s'est écrite. Sa voix reprend une vision darwinienne selon laquelle une histoire d'amour passe toujours par les



Benjamin Bertrand

UCCELLO, UCCELLACCI AND THE BIRDS // BALLROOM

« La voix de l'être aimé, je ne la connais jamais que morte, remémorée, rappelée à l'intérieur de ma tête, bien au delà de l'oreille: voix ténue et cependant monumentale, puisqu'il est de ces objets qui n'ont d'existence qu'une fois disparus ». Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*

Le titre même d'«Uccello, Uccellacci and the Birds» résonne comme une histoire d'amours et de limbes: zone ombrageuse où la voix tente de conjurer la puissante présence des corps trop absents. D'amour et de limbes donc.

Zone d'amour.
Zone de perte.
Zone de mémoire.
Donc zone poétique.
Peut être ici s'agit il de trouver un chant à l'absence.

Le mien: un chant électrique, fait de soubresauts faunesques et de muscles serrés.

Un corps-chant hybride: celui d'Iggy et du Faune Barberini, d'une danseuse de Degas ou d'un dragon rampant terrassé par Saint Michel.

Chambre d'écho où tout converge vers le corps de Jean-Luc: corps constellé, cartographie d'une histoire de l'art et du rock, traversée de l'épiderme étoilé.

Un vol à trois corps et une voix. Vol pour drôles d'oiseaux: cygnes, aigles ou perruches.
Et pourvu qu'il soit haut.

mêmes états: le début, la magnificence, le déclin et la fin. La voix sera le seul vêtement de la pièce, puisque les interprètes sont nus sur scène.

Ce sera ma pièce, pas une pièce.

Pour moi c'est comme un autoportrait, je mets tout sur la table. Je convoque tout mon panthéon. Je ne suis pas de cette veine des plasticiens qui pensent changer de carrière et devenir chorégraphe du jour au lendemain. Je ne veux faire qu'un seul spectacle de danse. Ce sera la somme de tout, je mettrai tout dedans, de façon allégée pour que le sandwich ne soit pas indigeste. Ce sera ma pièce, pas une pièce.

Je ne me sens pas une grande légitimité pour faire un spectacle de danse, je suis plein de doutes et

d'une grande timidité par rapport à cet art. Il est rare qu'une œuvre plastique m'émeuve profondément; c'est bien plus souvent une œuvre de spectacle vivant qui pourra me tirer des larmes. Je me souviens d'un spectacle de Laurent Chétouane, *Bach Passion Johannes*, où j'allais pourtant à reculons. Ce spectacle m'a tué totalement. J'aime les œuvres qui me poignent. J'ai eu cette même intensité d'émotion face à une pièce qui n'est pourtant pas très bonne, le *Faune* d'Olivier Dubois. En tant qu'ancien obèse, j'ai été tellement ému de voir comme moi « un gros qui danse » sur scène!

Moi, je suis la mort.

Cette pièce ne se fait pas à un moment hasardeux. Elle se fait l'année de mes 50 ans, alors que je ►



► dépose 25 ans de carrière dans un musée pour une rétrospective. Il s'agit d'accepter quelque chose, de faire le deuil de mes corps d'avant, de dire que maintenant j'ai ce corps-là, qui s'est alourdi, s'est chargé d'histoire, de fatigue. Les 3 corps qui sont sur scène sont très différents. Benjamin a un corps sec, une sorte de nœud musculaire graphique, c'est « le danseur ». Gaël est une femme qui danse, c'est la plus belle femme de Paris, une architecture impossible, une expression folle, « plus qu'une femme ». Moi, dans ce trio, je suis ce qui se dépose et qui arrête la chose. Je suis la mort, je vais les prendre et les amener au-delà du rideau.

Sylvain Dufour

En premier lieu, Jean Luc m'a sollicité à deux niveaux : sur l'écriture en tant que co-auteur, du monologue qui sera dit par Béatrice Dalle, mais également sur une participation scénique.

Pour ce qui est de l'écriture :

Parler de notre histoire : notre rencontre, notre rupture, mais surtout parler de l'Amour. Essayer de tendre vers quelque chose d'universel que tout un chacun pourrait s'approprier, sinon prélever des instants comme de petites madeleines de Proust, se remémorer...

C'est une histoire un peu singulière qui flirte avec l'Histoire de l'art et l'histoire du rock. N'étant pour ma part pas aussi érudit sur ces deux thématiques, j'ai vraiment souhaité partir sur des phrases dites par Jean-Luc et sur les postures, ce qu'elles m'évoquaient : quelle histoire cette femme a traversée avec cet homme, dans quel contexte, quel décor, quelles impressions, sensations, quels reproches, quels moments savoureux ont-ils vécu... Il y a quelque chose d'assez cinématographique et de littéraire. Puis Jean-Luc revient sur ces propositions et nous trouvons des chemins ensemble. Le travail proposé à Gaël et Benjamin par Jean-Luc peut être lu autant par un grand public que par un public de « connaisseurs ». Chacun peut y retrouver des références. Ce qui me plaît vraiment, c'est cet échange apaisé, permanent que nous avons avec Jean-Luc : nos lectures, nos retrouvailles, nos promenades, nos visionnages de documents qui nourrissent les propos de cette femme fictive mais dont nous nous sentons si proches sur certains points. De travailler à la Briqueterie, au Mac Val avec de supers équipes, c'est également un réel plaisir.

Tragique / Comique

C'est une pièce noire, on parle d'une femme au téléphone qui va certainement se tuer, comme un écho à *La voix humaine* de Cocteau. Mais elle admet des moments de décalage, d'humour. Potentiellement, la tragédie aura toujours un contrepoint comique potentiel sur scène : comme par exemple lorsque la grosse chose tatouée que je suis apparaît sur scène et mime *Heroes* de Bowie qui avait un corps de brindille. C'est ridicule et j'aime ça. Quand je vais mimer les muses de la fontaine des Innocents par Jean Goujon, en les mêlant à la gestuelle de Siouxsie and the Banshees, c'est drôle. Même si la pièce nous rappelle que la fontaine des Innocents, lieu de balade des amoureux, est bâtie sur un cimetière.

Comme c'est une pièce sur l'amour, je ne voulais pas en faire une histoire homo-centrée, il fallait qu'elle soit universelle. Gaël comme Benjamin sont capables de faire oublier le genre. La façon dont nous nous tenons, dont nous nous ancrons dans le sol ou dont nous allégeons notre corps, cela peut être tantôt masculin, tantôt féminin. C'est un va et vient qui est très intéressant, qui floute le genre.

Quand je dis cela, je ne suis pas un chantre des *gender studies*, je ne suis pas vecteur d'idéologie. Je parle plutôt d'un ressenti totalement personnel.

Culture savante et culture populaire

Du point de vue de l'écriture, c'est aussi un va et vient entre culture savante et culture populaire, qui se greffe sur une histoire d'amour. Je veux éviter que cette pièce ne parle qu'aux gens qui connaissent très bien l'histoire du rock ou à ceux qui connaissent très bien l'histoire de l'art. Je veux que les dates, les noms, les lieux, soient mélangés comme dans une boule à neige, et que les gens comprennent que dans toute la trivialité de leur salle de bains ils peuvent approcher Véronèse ou Lux Interior, que leur corps peut être en résonance avec toutes les histoires du corps mises en scène. Car moi qui ne suis pas un danseur, je suis malgré mes décorations celui qui a le corps le plus proche de tout le monde. Cette variété



Gaëlle Depauw

Faire corps avec le projet de Jean-Luc Verna c'est accepter que le sien traverse l'histoire de l'art, du rock, tout en constatant que ses propres contours physiques ne sont pas forcément fidèles à ces monstrueux modèles, référents incontournables rendus inébranlables par un culte admis. C'est également se mettre au service d'une oeuvre ancrée, construite, en devenir et donc avoir la joie de s'y inscrire. Je ne suis pas Siouxsie, je ne suis pas un modèle de Klimt, je suis une artiste (ici interprète) qui tente, un temps, une traversée guidée. Je suis heureuse et fière de cette invitation-incursion. Je revisite, révise mes classiques à travers le désir d'un autre qui m'est proche et que j'aime ; en voilà un luxe d'interprète ! Penser la pose comme une figure scénique possible et non pas uniquement comme un préambule nécessaire à l'oeuvre. Comment vais-je tenir la pose ? Quels muscles seront en jeu ? Quelles contradictions physiques entraveront la justesse ? Sachant que, ici, le résultat de cet arrêt en action ne sera ni sculpture ni tableau mais image animée, motif d'un spectacle vivant. Je connaissais le travail de Jean-Luc, puis je l'ai rencontré : travailler, vivre avec lui est une belle façon de rentrer dans « le tableau ». Ce travail d'interprète et de modèle me renvoie à des années de contemplations d'oeuvres où, naïve, loin de m'identifier à de quelconques figures précises, j'embrassais les compositions d'un peintre, d'un sculpteur, naturellement avec évidence. C'est par cette joie intense à scruter que j'accédais un jour à la possibilité de figurer. Passer d'Helmut Newton à Botticelli : pourquoi ? Pour raconter. Car poser ce n'est en rien s'arrêter mais plutôt être à l'écoute des mouvements internes de l'immobilité...

de corps sera aussi montrée dans la bourrasque de pantomime carnavalesque qui brisera le spectacle.

Légitimité ?

Pour l'instant il n'y a que quatre structures de programmation qui me soutiennent. Mais je n'ai pas l'ambition de faire carrière dans ce milieu. De plus mon dispositif me permettra de tourner dans des lieux mixtes : galeries, musées... Après cette pièce je resterai ouvert à tout type de collaboration car j'adore être un outil pour les créateurs. C'est un vrai plaisir de se sentir désiré.

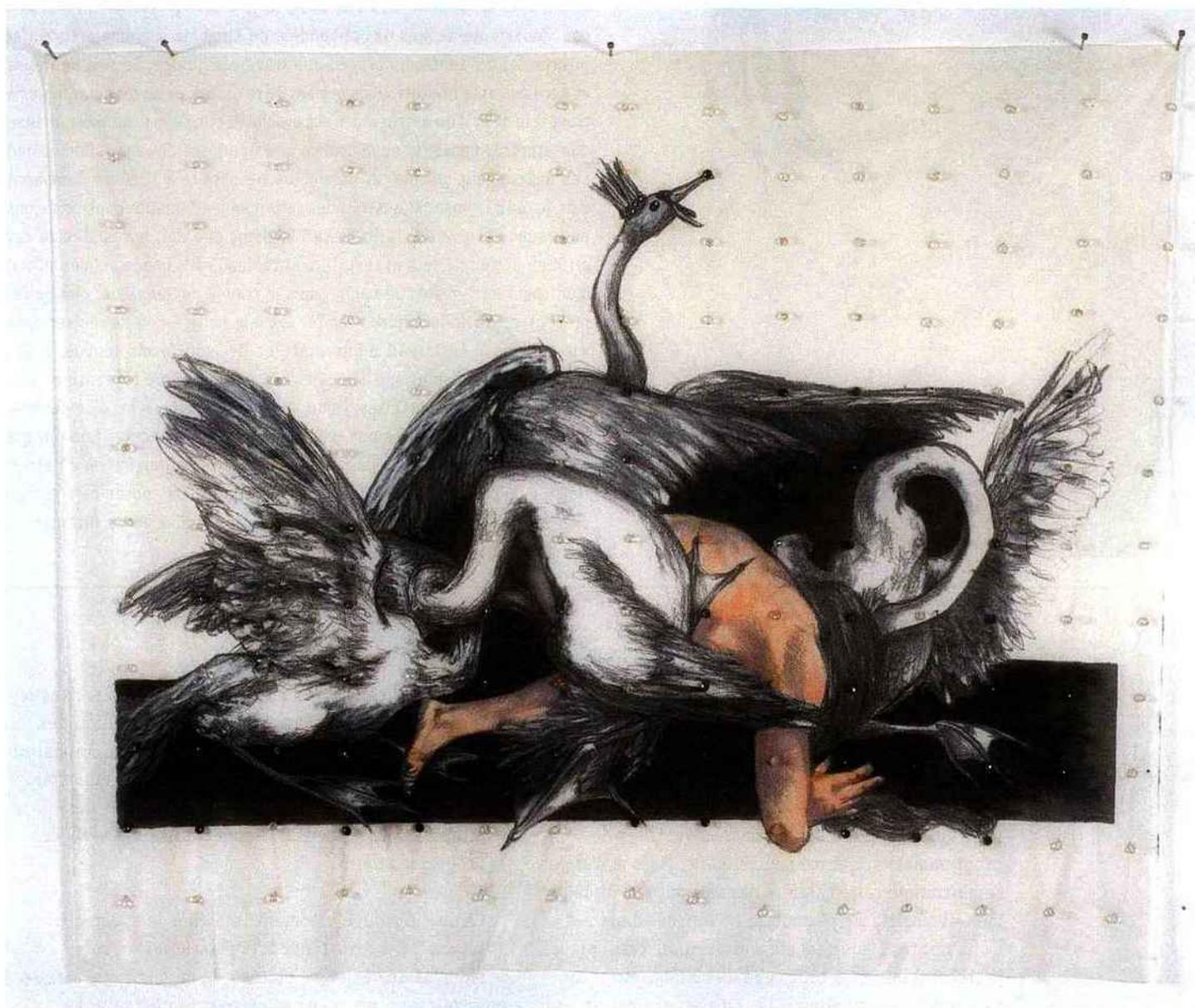
Je ne dirais pas que le milieu de la danse contemporaine est pire que celui de l'art contemporain. Les effets de chapelle et les

mesquineries sont les mêmes partout. Après, chaque milieu a ses codes. Par exemple dans le milieu des arts plastiques, d'où je viens, on répond aux e-mails ; dans le milieu de la danse j'ai appris que non, d'où la nécessité pour les artistes de développer des stratégies de harcèlement incessantes vis-à-vis des programmeurs.

Ce que je trouve vraiment fort dans le spectacle vivant par rapport aux arts plastiques, c'est le moment de vérité du plateau, le moment où l'artiste se retrouve sur scène et où tout se dégonfle. Le plateau est comme un miroir en 3 dimensions, un endroit où la qualité de tension rend tout décisif, fatidique. Ce n'est pas pour moi un endroit d'exutoire ou de délire mais plutôt un lieu qui vous met à nu. » 🍀



Portfolio Jean-Luc Verna



Gang Bang Léda, 2000

impression sur tissu rehaussé de crayons, fards et perles de cristal, clous de ferronnerie

121 x 102,5 cm



De haut en bas et de gauche à droite :

Le Greffon, 2000

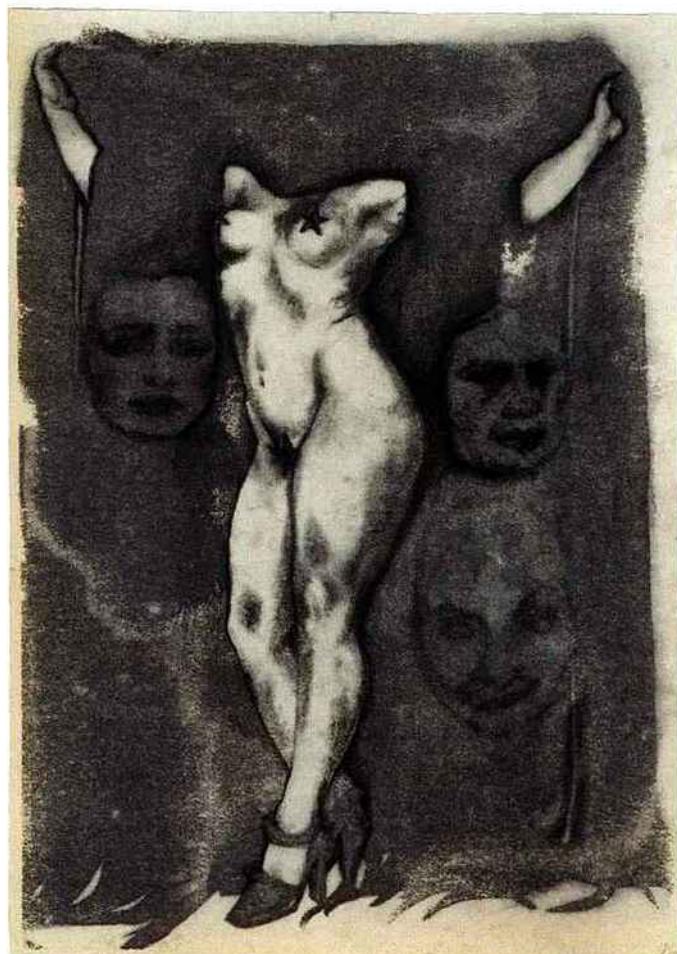
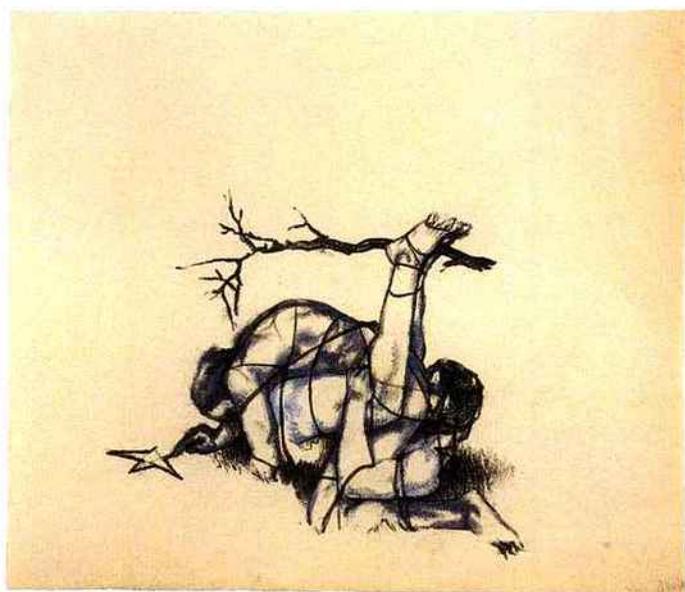
transfert sur papier ancien rehaussé de crayons et de fard
32 × 23 cm

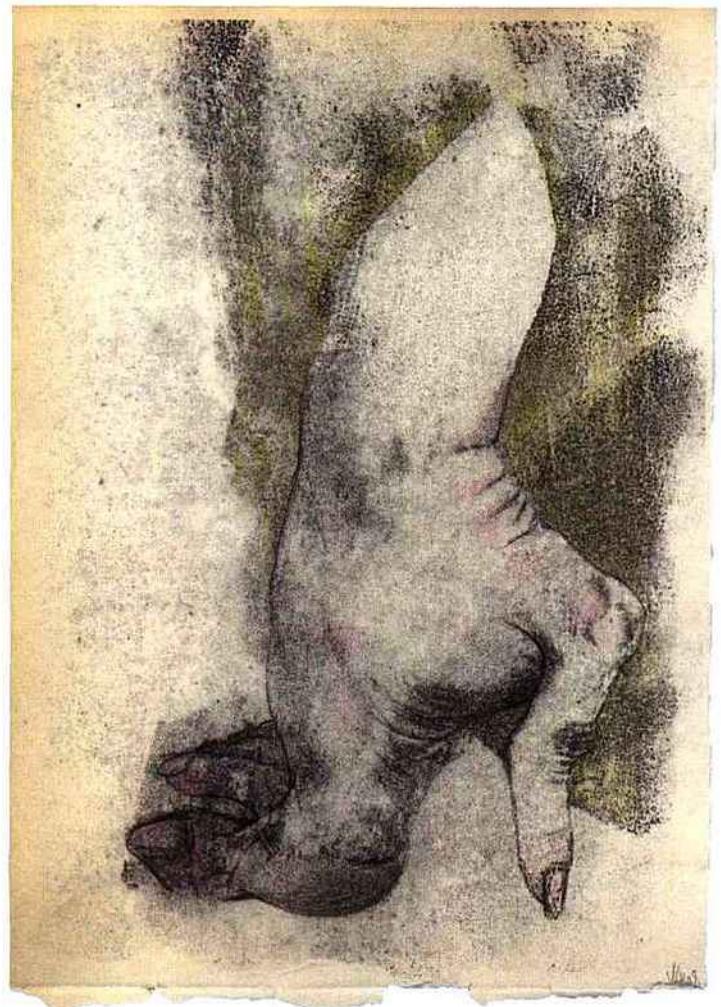
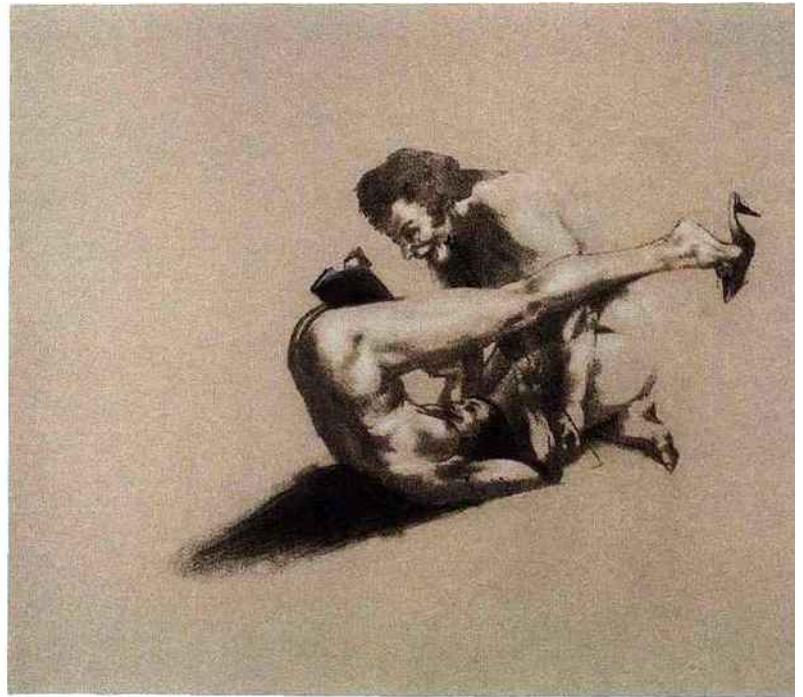
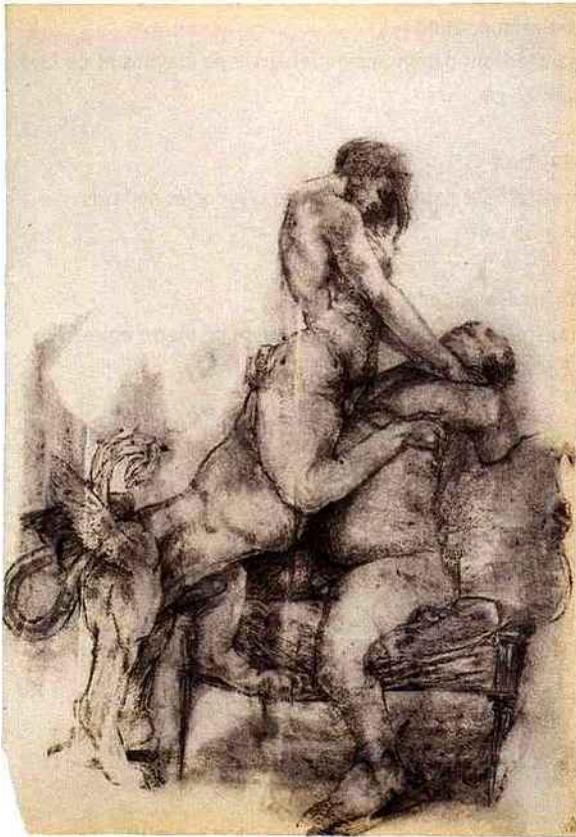
-69, 2002

transfert sur papier rehaussé de crayons et de fards
28 × 33 cm

Ma grosse poupée, 2007

transfert sur papier ancien rehaussé de pierre noire
42,5 × 30 cm





De gauche à droite et de haut en bas :

Encore merci..., 2007

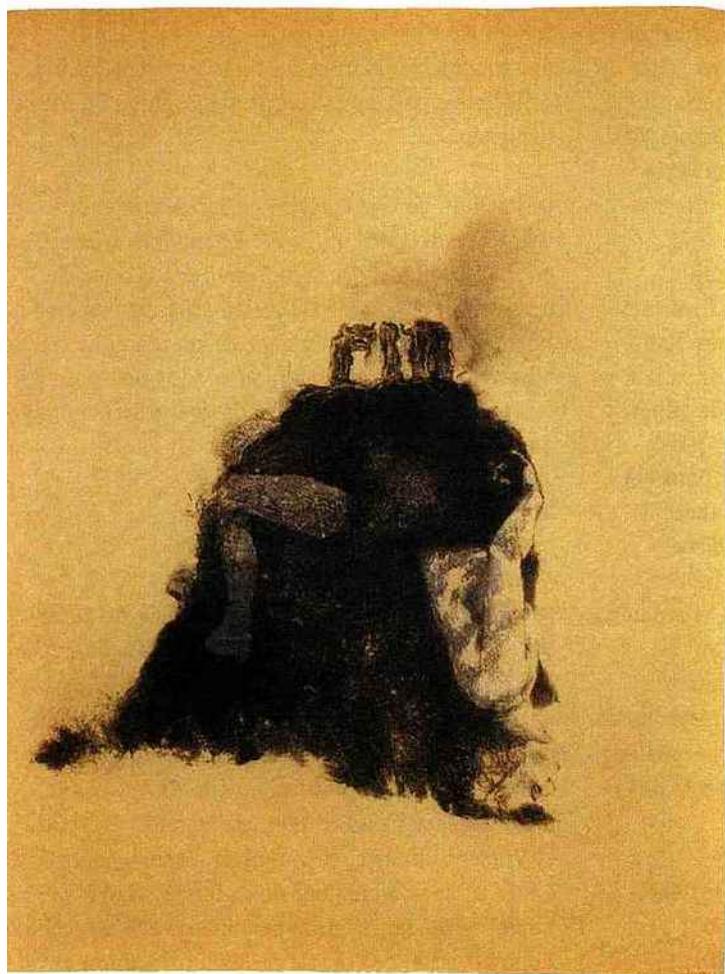
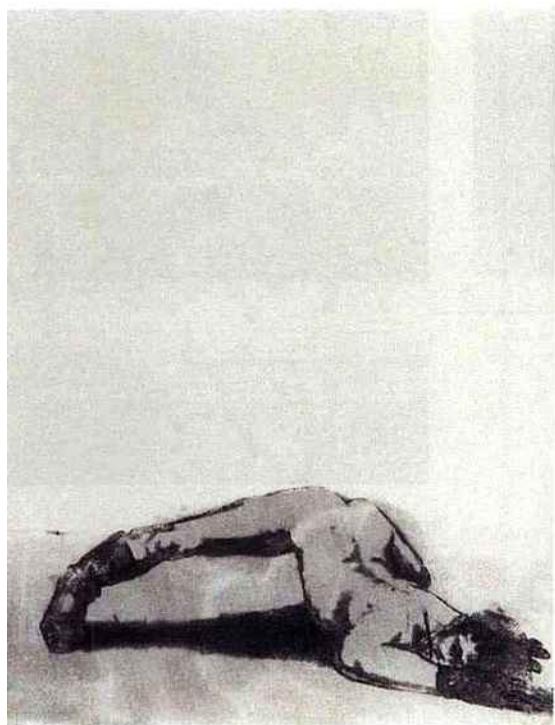
transfert sur papier ancien rehaussé de crayons
49 × 34 cm

Souviens-toi!, 2007

transfert sur papier rehaussé de crayons de couleur
75 × 90 cm

Le Greffon reloaded, 2008

transfert sur papier rehaussé de crayons de couleur
34,2 × 24,5 cm



De gauche à droite et de haut en bas :

Fondu au blanc, 2011

transfert sur papier ancien réhaussé de crayon de couleur
et de gouache
52,5 × 42,7 cm

Sylvain Dufour, 2014

transfert sur papier rehaussé de crayons et de pierre noire
63 × 56,4 cm

Fin, 1993

transfert sur papier ancien rehaussé de crayons et de fards
65 × 50 cm

« Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ?

— Non

RÉTROSPECTIVE »

Exposition de Jean-Luc Verna

du 22 octobre 2016 au 26 février 2017 au Mac Val.

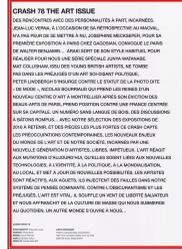
Commissariat Frank Lamy, assisté de Julien Blanpied.

MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération, 94400 Vitry-sur-Seine

☎ **Tél. : 01 43 91 64 20**

🌐 **www.macval.fr**



CRASH 78 THE ART ISSUE

DES RENCONTRES AVEC DES PERSONNALITÉS À PART, INCARNÉES. JEAN-LUC VERNA, À L'OCCASION DE SA RÉTROSPECTIVE AU MACVAL, N'A PAS PEUR DE SE METTRE À NU, JOSEPHINE MECKSEPER, POUR SA PREMIÈRE EXPOSITION À PARIS CHEZ GAGOSIAN, CONVOQUE LE PARIS DE WALTER BENJAMIN... ARAKI SORT DE SON STYLE HABITUEL POUR RÉALISER POUR NOUS UNE SÉRIE SPÉCIALE JUNYA WATANABE. MAT COLLISHAW, ISSU DES YOUNG BRITISH ARTISTS, NE TOMBE PAS DANS LES PRÉJUGÉS D'UN ART SOI-DISANT POLITIQUE, PETER LINDBERGH S'INSURGE CONTRE LE STATUT DE LA PHOTO DITE « DE MODE », NICOLAS BOURRIAUD QUI PREND LES REINES D'UN NOUVEAU CENTRE D'ART À MONTPELLIER APRÈS SON ÉVICTION DES BEAUX-ARTS DE PARIS, PREND POSITION CONTRE UNE FRANCE CENTRÉE SUR SA CAPITALE. UN NUMÉRO SANS LANGUE DE BOIS, DES DISCUSSIONS À BÂTONS ROMPUS... AVEC NOTRE SÉLECTION DES EXPOSITIONS DE 2016 À RETENIR, ET DES PIÈCES LES PLUS FORTES CE CRASH CAPTE LES PRÉOCCUPATIONS CONTEMPORAINES, LES NOUVEAUX ENJEUX DU MONDE DE L'ART ET DE NOTRE SOCIÉTÉ, INCARNÉS PAR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ARTISTES, LIBRES, IMPÉTUEUX. L'ART RÉAGIT AUX MUTATIONS D'AUJOURD'HUI, QU'ELLES SOIENT LIÉES AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES, À L'IDENTITÉ, À LA POLITIQUE, À LA MONDIALISATION, AU LOCAL, ET MET À JOUR DE NOUVELLES POSSIBILITÉS. LES ARTISTES SONT RÉACTIFS, AUX AGUETS, ILS INJECTENT DES FAILLES DANS NOTRE SYSTÈME DE PENSÉE DOMINANTE. CONTRE L'OBSCURANTISME ET LES PRÉJUGÉS, L'ART EST VITAL. IL SOUFFLE UN VENT DE LIBERTÉ SALVATEUR ET NOUS AFFRANCHIT DE LA CULTURE DE MASSE QUI NOUS SUBMERGE AU QUOTIDIEN. UN AUTRE MONDE S'OUVRE À NOUS...

COVER CRASH 78

PHOTOGRAPHY Nobuyoshi Araki
FASHION Andrej Skok
MODEL Kozue Akimoto
HAIR Go @ Signo Tokyo
MAKE UP Yusuke Saeki @W

JUNYA WATANABE
Origami oversized dress, polyurethane
High neck oversized sweater (worn as skirt)
ballet flat shoes sheep leather